



Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 6, n°2 | 2002
Varia

Anne-Emmanuelle Demartini, *L'affaire Lacenaire*

Paris, Aubier, « Collection historique », 2001, 430 p., ISBN 2-70-072297-3.

Jean-Claude Farcy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/430>
ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002
Pagination : 132-135
ISBN : 2-600-00812-8
ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Jean-Claude Farcy, « Anne-Emmanuelle Demartini, *L'affaire Lacenaire* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 6, n°2 | 2002, mis en ligne le 19 février 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/chs/430>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Droz

Anne-Emmanuelle Demartini, *L'affaire Lacenaire*

Paris, Aubier, « Collection historique », 2001, 430 p., ISBN 2-70-072297-3.

Jean-Claude Farcy

RÉFÉRENCE

Anne-Emmanuelle Demartini, *L'affaire Lacenaire*, Paris, Aubier, « Collection historique », 2001, 430 p., ISBN 2-70-072297-3.

- 1 La publication de la thèse qu'Anne-Emmanuelle Demartini a consacrée à Lacenaire marquera sans nul doute l'histoire de la criminalité – notamment pour l'analyse d'autres causes célèbres qui trouvera à la lecture de cet ouvrage un modèle difficile à dépasser – et pour celle des représentations du crime et de ce qu'elles révèlent de l'imaginaire social des populations contemporaines de l'événement. Le lecteur est d'emblée séduit par l'ampleur de l'exploration conduite et la richesse d'une pensée qui, par une démarche dialectique des plus remarquables, maîtrise parfaitement son sujet. S'il fallait encore un plaidoyer en faveur de la pertinence de la prise en compte des représentations dans l'histoire du crime, cet ouvrage emportera définitivement la conviction : il tient, en la matière, du chef-d'œuvre.
- 2 On sait que la célébrité contemporaine de l'affaire – et son prolongement mythique – est due à la personnalité de Pierre-François Lacenaire jugé par la cour d'assises de la Seine du 12 au 14 novembre 1835 et exécuté le 9 janvier 1836. Cet assassin, voleur et escroc, multi-récidiviste, né dans une famille bourgeoise de Lyon, qui a bénéficié d'une éducation soignée, touche au journalisme et à la littérature et... revendique fièrement ses crimes, avouant le plus petit détail et réclamant hautement l'application de la peine de mort pour ses forfaits. Par son attitude, il subvertit en permanence le processus judiciaire : il dirige parfois les débats de son procès, fait de la prison de la Conciergerie un lieu de mondanité et, par la fermeté et la distance manifestées au pied de l'échafaud, refuse jusqu'au bout d'entrer dans le jeu de l'édification morale attendue à ce dernier stade. Pour les

contemporains, il fait figure d'être exceptionnel, insolite, de monstre moral. Tout le travail d'Anne-Emmanuelle Demartini consiste à décliner les diverses figures prises par le monstre Lacenaire et à montrer comment ces représentations informent sur l'imaginaire social des élites françaises des premières années de la monarchie de Juillet.

- 3 L'auteur rappelle d'abord la carrière criminelle de Lacenaire et son procès. Renvoyé aux assises sous 30 chefs d'accusation (3 meurtres et une vingtaine de faux et escroqueries), Lacenaire fascine l'opinion par son comportement déroutant, mettant littéralement en scène son propre procès, inversant les rôles, ce qui le fait entrer d'emblée dans le *topos* du fait divers exceptionnel. Les deux mois passés à la Conciergerie renforcent sa renommée : rédigeant des poèmes et des *Mémoires*, il mène une existence sociale à l'opposé de la condition pénitentiaire ordinaire, échangeant des correspondances, dissertant philosophie et littérature avec ses nombreux visiteurs, sans compter les plaisirs de la table dont il peut bénéficier. L'inversion de sens du procès et de l'espace carcéral crée le scandale autour du poète assassin.
- 4 La majeure partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse du discours – à travers la source de la presse essentiellement – témoignant de cette renommée construite avec le rôle actif de l'intéressé. Elle est conduite autour de la notion de monstruosité, en ce sens que les contemporains perçoivent dans le comportement de Lacenaire « un absolu du crime qui déroge à ses représentations dominantes » (p. 68). La figure du monstre se décline dans une série d'antithèses opposant l'assassin et sa barbarie animale au philosophe (matérialiste), au poète, à l'homme du monde, beau et distingué. Une éducation soignée et des dons littéraires mis au service du crime et de sa justification comme révolte contre la société en font un sommet de la perversité, réunissant pour les contemporains tous les traits du monstre chaud (jouissance dans le crime, vie de débauche à la prison) et du monstre froid (sang-froid et insensibilité dans le meurtre – « je tue un homme comme je bois du vin » –, absence de remords, impassibilité et indifférence devant la mort). Pour comprendre cette altérité, les contemporains ont cherché des explications dans la nature (monomanie; fatalité organique pour les phrénologues), mais ils se sont surtout inquiétés d'une monstruosité révélatrice des responsabilités de la société.
- 5 Anne-Emmanuelle Demartini excelle à reconstituer l'imaginaire social des élites (on ne sait rien des perceptions populaires) au début des années 1830 à travers l'analyse des diverses lectures contemporaines cherchant à comprendre la singularité de Lacenaire. La presse, alors bridée dans son expression politique, présente autant de versions qu'il y a de sensibilités politiques : le Lacenaire des légitimistes exprime la corruption de la société moderne issue de la philosophie des Lumières et de la Révolution alors que celui des républicains et des opposants constitutionnels accuse les doctrinaires au pouvoir d'avoir renié les idéaux de la révolution de Juillet (une politique cynique et égoïste suscite imitation et révolte individuelle), quand la presse gouvernementale tire argument de l'affaire pour accuser la trop grande permissivité et la liberté de la presse (Lacenaire, symbole de la collusion entre républicains et monde du crime), justifiant ainsi le tournant conservateur du régime.
- 6 Le discours sur l'affaire est également révélateur des peurs sociales à l'égard des nouvelles formes de la criminalité, liées à la ville, notamment à la capitale. Loin d'être le représentant d'une criminalité pittoresque et archaïque comme le suggérait Louis Chevalier, Lacenaire illustre la criminalité urbaine, perverse, froide, calculée, rusée, misant sur l'association et l'organisation et n'hésitant pas à tuer pour voler : il apparaît comme l'un des chefs de cette contre-société du crime agissant au cœur de la société

bourgeoise. Le danger est d'autant plus grave que les institutions n'ont pas les moyens de faire face : on prend conscience que la prison loin de corriger est devenue l'école du crime (Lacenaire lui-même en fait la démonstration en actes et par... écrit) et même la guillotine n'est plus intimidante quand le monstre réclame son châtiment (Lacenaire, le « fiancé de la guillotine »).

- 7 Plus grave encore, Lacenaire est un « monstre bourgeois » (p. 177) conduisant à s'interroger sur la société post-révolutionnaire et ses valeurs. Loin d'illustrer la dangerosité des classes laborieuses dont la présence sur les barricades les associe fréquemment au monde du crime dans les représentations contemporaines, Lacenaire est un ennemi de l'intérieur, remettant en question les fondements de la société bourgeoise : le libéralisme économique peut conduire aux mirages de l'enrichissement par tous les moyens; la confiance en la capacité sociale et politique fondée sur le développement de l'instruction est contredite quand l'éducation est mise au service du crime; l'individualisme débouche sur un désir de reconnaissance sociale, une soif de célébrité dont Lacenaire est le parfait exemple. Surtout, ce dernier montre les dangers d'une organisation économique fondée sur la concurrence et la mobilité des positions, dans laquelle la réussite des uns implique l'échec et l'exclusion des autres. Le déclassement – suite à la faillite paternelle – est certainement à l'origine du glissement de Lacenaire dans le crime : frustrations et sentiment de révolte le conduisent à justifier le crime pour dénoncer les vices de la société, mais sans qu'il se pose lui-même en vengeur du peuple opprimé, tant son identité sociale reste brouillée, associant les traits de la marginalité et ceux de l'*habitus* bourgeois. Ce caractère d'hybride social – le propre du monstre – fascine et inquiète les contemporains.
- 8 Dandy, révolté et poète, Lacenaire surpasse également le modèle du héros romantique, occasion pour certains de fustiger ce courant littéraire dans lequel il s'inscrit par son comportement (valorisation de la singularité individuelle, assassin poète comme figure complémentaire du poète suicide, mélange d'abjection et de noblesse) et qui, « valorisant l'originalité sur fond de rupture avec la société, est accusé de fournir aux individus déstabilisés par les reclassements sociaux des modèles d'identification risqués, et ce faisant, d'avoir permis à Lacenaire de construire sa singularité criminelle » (p. 240), à une époque où la littérature se donne une mission morale, au service de la compréhension et de la réforme de la société.
- 9 Après avoir démonté les logiques des représentations, inséparables des enjeux politiques, idéologiques, sociaux et culturels du début des années 1830, Anne-Emmanuelle Demartini reprend le fil de la chronologie, montrant comment on s'efforce de combattre le monstre, en réintégrant l'exception criminelle dans la norme : appel au savoir scientifique (tératologie et phrénologie) pour le ramener aux lois de la nature, mobilisation pour tenter un sauvetage moral par la conversion religieuse ardemment souhaitée avant le supplice, brouillage (sur ordre du pouvoir) des comptes rendus de l'exécution pour saper sa figure héroïque par le mensonge d'une lâcheté finale, censure des *Mémoires* de Lacenaire. En terminant par l'évocation rapide de la postérité du mythe (au niveau littéraire mais également dans quelques grandes figures du crime), l'auteur conclut sur le caractère irréductible de la singularité de Lacenaire, échappant à toutes interprétations.
- 10 Au terme de la lecture de ce travail on ne peut qu'être impressionné par la virtuosité de l'analyse renforcée par l'aisance et l'élégance de l'expression. On sait que l'histoire des représentations est difficile, constamment à la merci de l'oubli du réel (sous prétexte que ce dernier n'est jamais perçu en tant que tel) et de la fascination exercée par le

témoignage des contemporains qui sert de source : la tentation est grande d'adopter une attitude compréhensive incitant à une écriture métaphorique de l'histoire. Anne-Emmanuelle Demartini évite ces pièges et reste constamment sur le terrain de l'intelligence historique de l'affaire Lacenaire, analysée dans son déroulement concret, son écho dans les médias – révélateur de l'imaginaire social dans la variété de ses composantes – comme dans son impact sur le tournant conservateur opéré par le pouvoir orléaniste. Si la dominante est bien l'étude des représentations – on admirera la maestria avec laquelle l'auteur décline les diverses figures du monstre, même si l'on peut émettre quelques doutes sur la pertinence de cette représentation pour ce qui est des prisons ou de l'espace social – celles-ci sont toujours analysées dans leur contexte. Souhaitons que ce modèle d'histoire sociale des imaginaires soit repris pour d'autres affaires célèbres ou divers types de criminalité. Pour les criminologues et les historiens de la criminalité l'autre apport de cet ouvrage se trouve dans la mise en valeur du rôle du déclassement social dans la genèse de la carrière criminelle de Lacenaire. Il y a là une invite à des recherches nouvelles, dépassant les analyses classiques en termes de facteurs sociaux (les corrélations faites ne prennent en compte que des positions figées), pour mieux appréhender le parcours des délinquants et ses conséquences sur le « brouillage des identités sociales ». On peut ainsi se demander si le concept d'anomie développé par Durkheim ne devrait pas être mobilisé dans cette perspective.

- 11 Cette suggestion veut montrer que le livre d'Anne-Emmanuelle Demartini est une formidable incitation à la recherche. Brillant, il fascine autant par le personnage qu'il évoque que par l'intelligence avec laquelle l'analyse est menée. À lire pour le plaisir de retrouver la société bourgeoise de la monarchie de Juillet aux prises avec la subversion d'un ennemi de l'intérieur. À lire également pour le plaisir de découvrir une grande historienne.

AUTEURS

JEAN-CLAUDE FARCY

CNRS, Centre Georges Chevrier, Dijon, France, jean-claude.farcy@wanadoo.fr